

Autun 5 août 1844.

Monsieur et Cher Confrère,

Vous voyez que je répète vos expressions parce qu'elles sont amicales et non parce que je crois pouvoir me les appliquer. plus je vais, plus je ~~trouve~~^{m'aperçois} que je suis le plus pauvre des antiquaires. Si j'avais tant soit peu d'amour propre, je m'effrayerais de votre visite - au lieu de m'en réjouir. Ce que je trouve d'admirable chez vous, c'est qu'au milieu de vos études archéologiques toujours suivies, vous trouvez encore le moyen de grapper de belles et bonnes thèses et moi, je n'ai jamais même pu apprendre le latin. Pour l'histoire, zéro, aussi je me traîne si misérablement que cela fait peine à voir. N'allez pas trouver là dedans une modestie à coulisse, je vous attends au jour de l'entrevue. Voilà ma confession faite en toute humilité et dès lors je puis me montrer par suite je veux être bien prévenu de votre arrivée et ne pas être à covrir les champs. Arranger vous

pour ne pas faire que passer. nous avons
bien des choses à voir, bien des choses à dire,
sans compter un repos pour fumer une bonne pipe.
M^r de Nesrotte est graspi' ces jours derniers,
et il m'a dit qu'on lui avait annoncé pour cette
année, votre traité des monnaies de Bourgogne.
Il desire bien vous voir avant, car selon lui
on en aurait trouvé un certain nombre d'indobtes.
Je ne sais quand je verrai le propriétaire du
Sancti Nazarii. Il n'habite pas Autun mais
je vous promets de chercher à le faire entrer
dans vos vnes.

En recevant votre lettre, je me suis proposé
à y répondre de suite et je prenais la plume
quand une nouvelle m'a suggéré une idée que
j'ai poursuivie. Vous la connaîtrez aussi tôt que
possible, c'est à dire avant peu. Le seul
retard viendra des détails d'exécution, car
tout ce qui me concerne est fait. Vous
verrez que les Edeux résidents et correspondants
se comprennent.

M^r d'Espiard et moi vous remercions beaucoup
de penser à nous. Dites à M^r de Sultrait

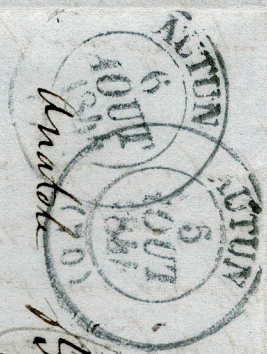
combien je serai heureux de faire plus ample
connaissance et donner moi sa nouvelle adresse.

Je regrette bien qu'il n'ait pas songé à porter votre
manuscrit à M^r Charleux qui étoit encore à Paris quand
il l'a reçu.

Prevenons à notre affaire, songez que selon toute apparence
les vendanges auront bien de bonne heure et qu'à
cette époque les villes sont désertes. Je vous rappelle
que la fête d'Autom est le 1^{er} Septembre et la
séance de la société échue le 5. Nous serions tous
bien aises de vous y voir assister. J'ai demandé
une réunion aujourd'hui afin que M^{rs}. de Soubreant
et Duchalais fussent immédiatement reçus, j'e
ne veux pas retarder ma lettre d'un jour pour
vous annoncer officiellement leur admission.
Je ré ponds de l'unanimité et j'en estime
très heureux quand j'ai à faire des propositions
de cette valeur.

Si vous voulez une nouvelle, je vous dirai que la belle
médaille de Néron avec l'arc de triomphe au revers
que nous avions trouvé ce printemps au temple de
Janus, est évidemment creuse. Elle devoit se
ripper comme certains décrets de la révolution. Ces
médailles sont rares, mais bien connues.

J'attends promptement une réponse à ma question. Demandez vous
votre tout dévoué J. de Fontenay.



Members

Spencer

Lawrence

Lawrence